

Les Echos, vendredi 21 janvier 2025

Daniel Fortin

Ainsi parlait Roger-Pol Droit

En revisitant, à sa manière, le conte de Lewis Carroll, le philosophe nous propose une formidable histoire des idées. Mais aussi une méthode pour penser le monde.

Sur ce fil romanesque plus que ténu, Roger-Pol Droit va bâtir une éblouissante histoire des idées depuis le doute de Socrate jusqu'à l'existentialisme de Sartre. (DR)

En 1865, était publié les « Aventures d'Alice au pays des merveilles », fameux conte métaphorique dans lequel Lewis Carroll mettait en scène le passage d'une adolescente à l'âge adulte. Voici qu'un philosophe chevronné, Roger-Pol Droit, s'empare, 160 ans plus tard, de la même trame pour délivrer son message aux générations futures. Car c'est bien le sens du formidable voyage que l'auteur-bien plus modeste dans son intention-propose aux lecteurs que nous sommes.

A première vue, ce périple aux pays des Idées dans lequel s'embarque la nouvelle Alice, transposée au XXI^e siècle, peut paraître un rien fabriqué, voire naïf. Comme il se doit, notre jeune héroïne s'inquiète du sort de notre planète et veut sauver l'humanité. Avant d'entreprendre cette vaste mission, bien de son âge, elle a une obsession : faire tatouer au creux de son bras une phrase pour l'« aider à vivre ».

Sur ce fil romanesque plus que ténu, Roger-Pol Droit va bâtir une éblouissante histoire des idées depuis le doute de Socrate jusqu'à l'existentialisme de Sartre. Un spectre large, une jungle foisonnante, une plongée vertigineuse contenue pourtant en à peine 400 pages, où tout le talent de pédagogue qu'est l'auteur se déploie. L'écriture est fine, légère et, dès les premières pages, nous emporte. Elle rend d'autant plus émouvante la gravité du propos.

Explorer le capital intellectuel du monde

Car ne nous trompons pas : derrière la fable, ce sont de fortes convictions que parvient à nous transmettre Roger-Pol Droit. « Tu vis dans une époque qui néglige le temps, dit-il, à son Alice... comme si le présent existait tout seul, sans héritage. Cette amnésie est mortifère. ... Notre principale erreur est de croire que rien ne nous a précédés, que les siècles et les millénaires déjà vécus ne nous concernent pas.... Au contraire, les langues, les croyances, les idées les passions des humains du passé habitent toujours notre présent... Si nous l'oublions, si nous ne nous servons pas de ces immenses ressources, nous sommes perdus. »

Tombée, comme son illustre prédécesseure, au fond d'un terrier dans son jardin, l'Alice du

XXIe siècle va entreprendre l'exploration du capital intellectuel qui constitue notre monde. Là encore, l'auteur opte pour une construction simple, voire simpliste. A chaque étape de son voyage au pays des idées, l'héroïne, flanquée de deux souris et d'un kangourou, va rencontrer un philosophe ou un sage marquant de son époque.

La méthode Aristote, l'insoumission de Diogène, la sérénité d'Epicure, le stoïcisme de Marc Aurèle, l'empereur convaincu que l'on peut résister à toutes les épreuves pour peu que l'on adopte la bonne attitude face aux événements : les stars défilent, les notions s'empilent. Elle croisera aussi Bouddha et son fameux Eveil, science du détachement. Elle apprendra comment l'avènement des religions monothéistes va façonner le monde, imposant sur une partie de la planète une loi morale constituée de commandements et de sanctions.

C'est l'époque où ne pas croire n'est même pas une option. Elle découvrira la Realpolitik avec Machiavel, la fusion de la Nature et de Dieu, l'hypothèse de Spinoza. Les Lumières, bien sûr avec Voltaire l'optimiste, porté par sa foi en le progrès et Rousseau le ténébreux, persuadé de la corruption de l'homme par la civilisation. Elle comprendra aussi l'intuition géniale de Nietzsche pour qui seul le chaos - et non l'ordre - peut expliquer le monde.

Elle découvrira enfin pourquoi ce même monde, à force de grandir, de se développer, de se « technologiser », produit des divisions de plus en plus violentes, des révolutions, des conflits, des « ismes » qui sont souvent les suffixes des pires idéologies.

Elle verra que le pays des idées peut aussi être celui de l'indicible, de l'inconcevable : ou comment le rêve d'un homme nouveau a servi de socle au totalitarisme nazi, aux lois raciales aboutissant à l'élimination des juifs, ceci dans un pays, l'Allemagne, dont le peuple est alors réputé comme « le plus cultivé, le plus philosophe, le plus musicien de tous les peuples européens ». Depuis, écrit Roger-Pol Droit, « on ne peut échapper à l'ombre qui s'étend au-dedans des idées ».

Et pourtant il faut continuer à penser exhorte le philosophe. Car au terme de ce voyage, Roger-Pol Droit ne s'est pas contenté de rafraîchir nos mémoires d'étudiants sur les travaux des grands penseurs. Il a rappelé à quel point l'histoire des idées a sa dynamique propre, sa progression, sa sophistication à mesure que le monde se complexifie. Le pays des idées n'est pas celui des certitudes, des savoirs établis, des connaissances indépassables.

C'est le contraire. Il se nourrit du passé mais doit continuer à guider l'avenir. A Alice, qu'il a accompagné tout au long de son voyage initiatique, il délivre ce message : « Tu construiras ton existence et tes parcours de telle sorte que la génération suivante ait le plus large éventail de choix possible. » Ainsi parlait Roger-Pol Droit.